

L'orgue gothique en la Basilique de Valère

On raconte qu'il existait jadis, au temps des Romains, sur la colline de Valère un temple du nom de « Valériana », érigé en ce lieu sur ordre de l'empereur par son fils Titus Campanius Priscus Maximianus. Nous ne sommes pas absolument certains qu'il en fut ainsi. Les plus anciens documents remontent au milieu du 11^{ème} siècle (1049). Ceux-ci mentionnent Valère dès lors comme résidence du Chapitre et cela se maintiendra jusqu'en 1798. Au Moyen-Age, l'église fortifiée constituait, pour le Chapitre, un bastion de défense durant les longs démêlés avec les seigneurs de Savoie. Sur le plan interne, elle était un refuge contre les menées velléitaires des princes d'Eglise et des Seigneurs du pays. Au 12^e siècle, Valère fut élevé au rang de cathédrale, honneur qu'elle partagea avec la cathédrale de Sion.

A la fin du siècle passé, des travaux de restauration furent entrepris sous l'égide de la Confédération et du Canton. Propriété du Chapitre, Valère et son site incomparable offrent aujourd'hui au visiteur, à l'amateur d'art ou au mélomane averti un réel enchantement, même une véritable découverte

Entrons dans l'église. Le moins que l'on puisse dire est qu'il s'agit d'un monument tout à fait remarquable, prestigieux même, dans lequel style roman et style gothique se conjuguent de manière si harmonieuse que l'impression d'ensemble s'en trouve rehaussée magnifiquement. De l'époque romane, on peut admirer dans le chœur le soubassement de l'abside, le transept avec ses voûtes en berceau, ainsi que les piliers et sur ceux-ci des chapiteaux ornés de figurines et de monstres entourés de feuillage, de coquillages, de limaces et de pommes de pin. Poursuivons notre visite par la période gothique qui survint au 13^{ème} siècle. De cette période sont pratiquement toutes les autres parties de l'édifice. En ce même siècle, le chœur fut séparé par un jubé. Au 15^{ème} siècle, les fresques murales compléteront l'embellissement intérieur. Durant la Renaissance et l'époque baroque, les autels multicolores se multiplient. Enfin, entre 1662 et 1664, des stalles richement sculptées viennent orner l'intérieur, suscitant l'enthousiasme des visiteurs.

Sur le mur du fond, nous pouvons admirer l'orgue, de modeste proportion mais ravissant dans son cadre en forme de nid d'hirondelle, que la construction, la sonorité et l'ornementation font remarquer. L'organologue anglais A. Hill le cite, dans son ouvrage illustré paru en 1883 comme l'un des instruments de musique le plus ancien, certainement le plus ancien jouable au monde (1390). C'est la déduction que l'on peut tirer de sa minutieuse étude des orgues à l'époque gothique et à la Renaissance. Le style du buffet de l'instrument ainsi que les 135 tuyaux gothiques intacts de l'orgue, faits de plomb presque pur, confirment cette estimation. La forme de l'orgue correspond à ce que Henri Arnaut de Zwolle, connaisseur d'orgue et d'instruments divers, décrivait déjà à l'époque gothique comme l'orgue bourguignon (orgue de Salins Dijon). Il semble que l'on ait pris pour modèle de l'orgue l'autel gothique (tryptique) de la cathédrale. Citons encore les travaux de l'EPFZ établissant scientifiquement la date du matériau utilisé pour la confection du vénérable instrument.

Les trois jeux complets de l'époque gothique nous intéressent tout particulièrement avec la Superoctave 2' – Quint minor 1 1/3 – Mixtur 1'. Ils sont faits de métal très riche en plomb et leur texture en « chair de poule » laisse supposer qu'ils ont été coulés sur de la toile grossière ou du sable. Les pieds sont ouverts et presque tous les tuyaux ont des dents (terme technique). Les mesures sont très étroites. Vers la fin du 17^{ème} siècle (1687), l'instrument fut agrandi par Christopher Aeby de Soleure qui ajouta à l'orgue le Principal 8', l'Octave 4', la Quint Major 2 2/3, la Copel 4' et la Subbass 16' + 8'. L'Octave 4' actuelle est de Aeby. Celui-ci convertit l'orgue du 4' en un 8'. Il construisit un sommier à coulisse neuf en deux parties alimentant les 7 jeux manuels (sans doute le sommier primitif était-il monobloc ou à ressorts).

Au clavier, la première octave ne présente par une suite normale et logique de notes chromatiques. Nous sommes ici en présence de l'octave dite « courte » ou les tons Ut (do-

dièse), ré-dièse, fa-dièse et sol-dièse sont absents. Ce n'est que depuis le premier « La » que la suite des touches se poursuit normalement jusqu'au 5^{ème} Ut. Aeby agrandit également l'étendue du clavier de « Ut 1 » à « Ut 5 ». Le pédalier s'étend de Ut 1 à Ut 2 + Si bémol (octave courte) ; il comprend une « Subbass 16' » couplée avec Bourdon 8' (logés en retrait). Les volets de l'orgue de Valère, qui sont certainement aussi précieux que l'instrument lui-même, auraient été peints par un certain Peter Maggenberg qui reçut en 1437 un honoraire pour son travail. « Item 12 florenos pro pictura ecclesie Valerie magistro Petro Maquember » (cf. archives du Chapitre de Valère).

Des initiatives privées accompagnées de quelques généreux dons permirent en 1954 d'entreprendre les travaux de restauration de l'instrument et des volets du tryptique d'ornementation. Ce gros œuvre fut mené à terme par la manufacture d'orgues Kuhn de Männerdorf, hautement spécialisée dans la réparation des instruments anciens sous la conduite de deux experts de renom : Schiess et Koller. La restauration se limita à l'essentiel. Le vénérable instrument conserva heureusement sa sonorité et ses particularités techniques. Quant à la restauration des volets du tryptique, elle fut menée de main de maître par MM. Riggenbach, Cadorin et Schmidt et le musée d'art de Bâle.

Après une si magistrale rénovation, Valère peut aujourd'hui s'enorgueillir de posséder les plus anciennes orgues jouables au monde. Cependant, bien que l'instrument ait été remis à neuf, il servit rarement en cette église pour le service divin. Dès le début, les visites d'organistes, de musiciens, d'amis de l'orgue multiplièrent et l'orgue devint une attraction touristique. Souvent on demandait « Va-t-on une fois entendre l'orgue ? » ou « Quelle est sa sonorité ? ». C'est pourquoi en 1968-1969 une première expérience fut tentée. Le conservateur de l'Eglise, des amis mélomanes et un connaisseur très avisé en la matière, Jean-Jacques Gramm, de Lausanne en prirent l'initiative. Chaque samedi après-midi, des concerts eurent lieu. Cette première réalisation fut tout de suite appréciée. Vint l'étape suivante : l'organisation d'un festival de l'orgue ancien. Le succès fut immédiat, le festival devint l'un des événements marquants du monde de la musique sur le plan européen. Depuis maintenant 40 ans, les concerts se succèdent chaque samedi des mois de juillet et août et offrent au public un vaste choix de pièces anciennes. Le but du festival est ainsi atteint : faire connaître aux mélomanes la richesse d'une littérature musicale européenne oubliée dans quelque archive et que d'éminents solistes suisses et étrangers ont pris la peine d'extraire pour le ravissement des amis de l'orgue et que seules les orgues anciennes permettent de traduire fidèlement. Après les laborieuses étapes de la restauration, de la fondation du festival, et sa lente maturation puisse cet instrument longtemps encore servir de lien entre un riche passé musical et l'époque moderne qui a soif de contemplation même si elle ne veut le laisser paraître.

Maurice Wenger